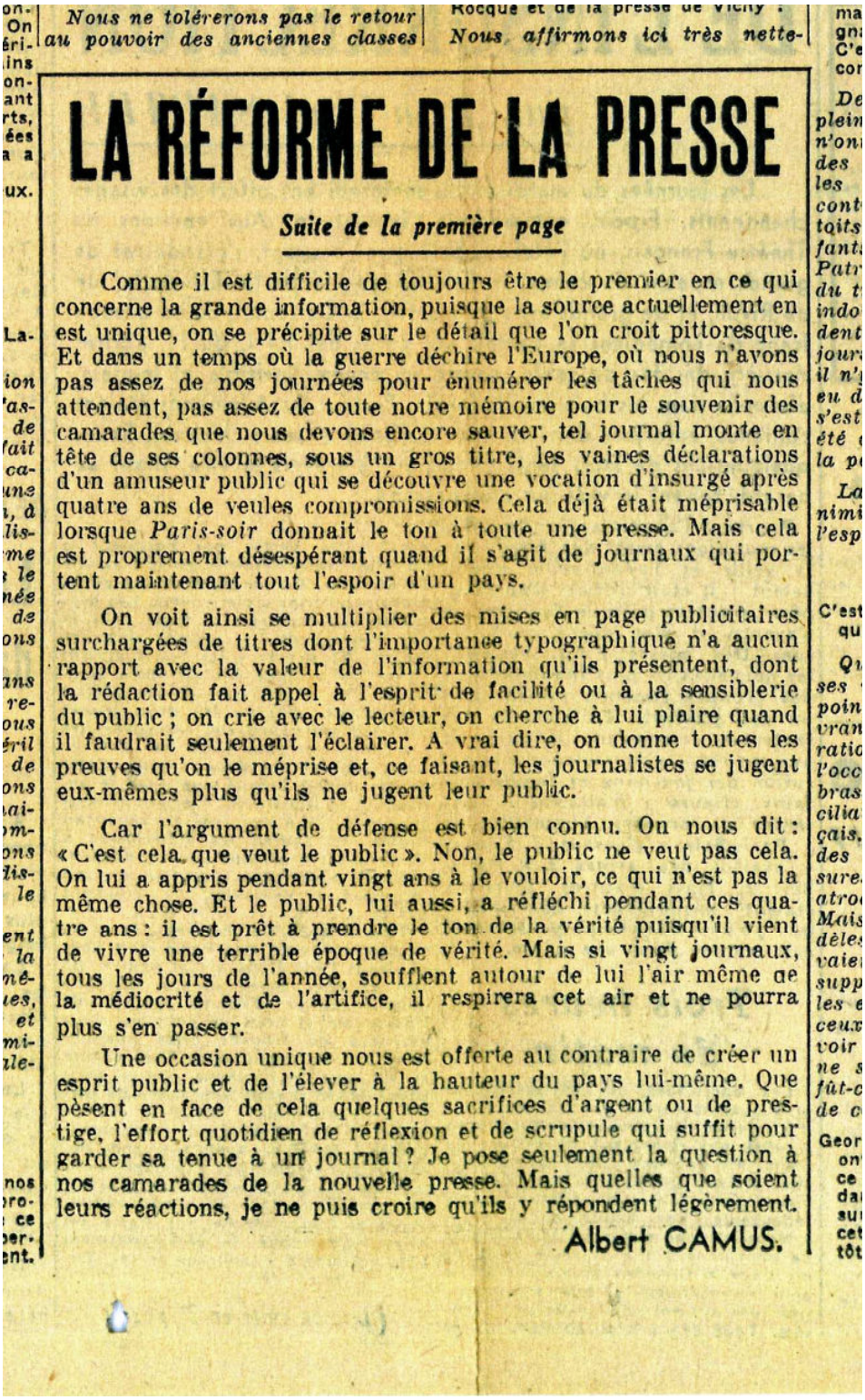

Nous ne tolérerons pas le retour au pouvoir des anciennes classes

Rocque et de la presse de Vichy ! *Nous affirmons ici très nette-*

LA RÉFORME DE LA PRESSE

Suite de la première page

Comme il est difficile de toujours être le premier en ce qui concerne la grande information, puisque la source actuellement en est unique, on se précipite sur le détail que l'on croit pittoresque. Et dans un temps où la guerre déchire l'Europe, où nous n'avons pas assez de nos journées pour énumérer les tâches qui nous attendent, pas assez de toute notre mémoire pour le souvenir des camarades que nous devons encore sauver, tel journal monte en tête de ses colonnes, sous un gros titre, les vaines déclarations d'un amuseur public qui se découvre une vocation d'insurgé après quatre ans de veules compromissions. Cela déjà était méprisable lorsque *Paris-soir* donnait le ton à toute une presse. Mais cela est proprement désespérant quand il s'agit de journaux qui portent maintenant tout l'espoir d'un pays.

On voit ainsi se multiplier des mises en page publicitaires surchargées de titres dont l'importance typographique n'a aucun rapport avec la valeur de l'information qu'ils présentent, dont la rédaction fait appel à l'esprit de facilité ou à la sensiblerie du public ; on crie avec le lecteur, on cherche à lui plaire quand il faudrait seulement l'éclairer. A vrai dire, on donne toutes les preuves qu'on le méprise et, ce faisant, les journalistes se jugent eux-mêmes plus qu'ils ne jugent leur public.

Car l'argument de défense est bien connu. On nous dit : « C'est cela que veut le public ». Non, le public ne veut pas cela. On lui a appris pendant vingt ans à le vouloir, ce qui n'est pas la même chose. Et le public, lui aussi, a réfléchi pendant ces quatre ans : il est prêt à prendre le ton de la vérité puisqu'il vient de vivre une terrible époque de vérité. Mais si vingt journaux, tous les jours de l'année, soufflent autour de lui l'air même de la médiocrité et de l'artifice, il respirera cet air et ne pourra plus s'en passer.

Une occasion unique nous est offerte au contraire de créer un esprit public et de l'élever à la hauteur du pays lui-même. Que pèsent en face de cela quelques sacrifices d'argent ou de prestige, l'effort quotidien de réflexion et de scrupule qui suffit pour garder sa tenue à un journal ? Je pose seulement la question à nos camarades de la nouvelle presse. Mais quelles que soient leurs réactions, je ne puis croire qu'ils y répondent légèrement.

Albert CAMUS.

Edito d'Albert Camus paru dans le journal *Combat* le 1er septembre 1944

Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne